



(Chiché Choleau).

BREIZ SANTEL

20 Frs.

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 1 an 150 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. C. P. Nantes 1536-85.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

SOMMAIRE

- // Trésors Inconnus en Côtes-du-Nord.
- // Visite à la Cathédrale de Vannes
(*Armelle Wilthew*).
- // Les Reliques de Sainte Anne d'Auray.
- // Tri haut vlé sou...
- // A propos de la Croix du Poullanc.

et dans BREIZ SANTEL en Images
(supplément photographique de Breiz Santel);
Rallye Express : 1^o Finistère.

ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS, A L'ÉDITION COMPLÈTE
DE BREIZ-SANTEL, qui comprend BREIZ-SANTEL EN IMAGES :
1 an, 300 francs (Les « Membres Honoraires » reçoivent de
droit l'édition complète).

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

**Voici l'A. B. C. de notre Mouvement
que tous en Bretagne doivent connaître.**

Décors Originaux

Haute Qualité

LAINES, COTON, LIN.

VÉRITABLE TISSAGE A LA MAIN

Linge d'Autel -:- Tapis d'Église -:- Tentures

Services de Table - Descentes de Lit - Tapis et tous tissus.

MEGE-CHOMEL

Fay-en-Bretagne

(Loire Inférieure)

FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse



LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE
16 bis, Rue René Madec -:- QUIMPER
- Catalogue -

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT
VANNES Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e
TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires,
voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de pas-
sage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés
immédiatement,

au Bureau Régional de Rennes 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

Assurances : MUTUELLE de la VILLE de PARIS Incendie
HELVETIA Accidents -:- UTRECHT Vie

J. GUÉGUIN

Agent Général

30, Avenue Saint-Symphorien VANNES -:- Téléphone 4-25

... Jeudi dernier, nous allions chercher quelques statues catalo-
guées dans la chapelle de Saint-Jean de Gurunhuel. Nous savions
cette chapelle malade depuis qu'une des pierres du clocheton avait
crevé la toiture. Le lierre pernicieux avait aussi fait son travail de
destruction. Les chouettes avaient élu domicile dans les charpentes,
et ce n'étaient pas des sacristines fort délicates! Plusieurs fois depuis
quatre ans, nous avions attiré l'attention des autorités responsables
sur l'urgence des réparations à entreprendre pour sauver ce petit
bijou breton. Rien ne fut fait. La Municipalité avait sans doute d'autres
chats à fouetter! Quelle aille donc, maintenant, constater le résultat
de sa négligence et qu'elle comprenne la leçon qui en découle sans
vouloir la rejeter sur d'autres qui ne sont que les gardiens de ce
qu'ils avaient pris en charge en acceptant leur mandat.

Or donc, notre cœur fut serré en entrant dans cette chapelle
Saint-Jean, qui fut un lieu de ferventes prières et qui maintenant
n'est qu'un indescriptible amas de poutres tombées, de balustrades
écrasées, de statues renversées. Nous étions arrivées trop tard, et
notre colère ne s'apaisa qu'en sauvant presque dramatiquement le
grand Christ, la Vierge et Saint Jean et les anges de la poutre de
gloire. Nous avons enlevé ce que nous avons pu sauver, et vous
pourrez voir, dans un coin de notre Exposition, si les véritables
chefs-d'œuvre contenus dans cette chapelle ne valaient pas la
dizaine de mille francs qui était suffisante, voici quatre ans, pour
enrayer un mal décelé à temps.

Notre civilisation bousculée ne nous laisse pas le temps de vivre à
notre aise. On ne songe pas assez, car on va trop vite, à profiter des
heures de détente pour nous reposer le cœur en posant nos yeux
longuement sur ces pures petites merveilles d'art populaire de foi
et de traditions qui surgissent çà et là chez nous, inattendues, et qui
témoignent d'un passé riche de ces valeurs impérissables que notre
siècle n'ose quand même mépriser.

Nos croix, nos chapelles bretonnes, ont souffert des tempêtes, des
ans, et de l'insouciance humaine.

Il est temps de comprendre que notre devoir est de réparer tout ça.

Et voilà pourquoi, malgré bien des soucis, nous avons voulu laisser
à Guingamp ce témoignage qui ouvrira bien des yeux. Et ce sera
notre récompense, car, en fin de compte, il ne nous est pas permis de
nous décourager, et c'est pourquoi nous disons un sincère et amical
merci au Comité de la Foire qui nous a si largement ouvert ses
portes pour faire entendre notre espérance.

Abbé JEAN BOULBAIN

Secrétaire de la Commission d'Art Sacré des C. d. N.
et de l'Association des Amis de l'Art sacré,

Vice-Président du Syndicat d'Initiatives de Guingamp.

T. S. V. P.

Les Trésors inconnus de la région de Guingamp

C'est sous ce titre que M. l'abbé Jean-Michel Boulbain, animateur si dévoué de la Commission Diocésaine d'Art Sacré des Côtes-du-Nord, présente en effet à la Foire-Exposition de Guingamp, du 7 au 14 Juillet, un remarquable ensemble d'art religieux, d'œuvres de la Foi bretonne. Fût-elle illustrée, ce qui dépasse malheureusement nos moyens, une description ne peut guère donner qu'une faible idée de cette réalisation. *Breiz Santél* se doit pourtant de tenter de la faire, car elle n'est pas seulement une réussite artistique, mais un modèle pour qui veut faire connaître et aimer notre Bretagne Sainte.

Dans la présentation, si pleine de goût, de l'abbé Boulbain, et de M. Gérard Crespin, dont le talent s'est encore une fois révélé ici, alternent en plusieurs salles (la salle mise à leur disposition par le Comité de la Foire a été divisée en compartiments) photos, statues, inscriptions, vitrines.

Dans la première salle, à côté d'un curieux Saint Isidore en bois, aux pieds duquel un ange minuscule conduit sa charrue pour lui permettre de prier à loisir, des photographies suggèrent le « *chant de pierre et de lumière* » que sont par exemple la rosace du porche Ouest de Perros-Guirec, les vieux calvaires de Saint Jouan de l'Isle et de Gouarec, les ossuaires de Saint Lubin en Kergrist-Moëlou et de Plourac'h, ou les clochers de Laniscat, de Penvern-Citeaux en Pleumeur, ou de N. D. de la Licorne en Lannebert.

La deuxième salle, qui comprend quatre ensembles principaux, s'ouvre par deux Sainte Anne en bois. L'une, d'une collection particulière, est assise à côté de la Vierge déjà jeune fille. L'autre, venant de Trémargat, montre la Bible à Marie, assise à sa droite, pendant que l'Enfant Jésus est assis à sa gauche. Les deux groupes, comme, plus loin, l'admirable couple de statues de l'Annonciation de Guingamp, et la Vierge en pierre polychrome de Langouérat en Kermoroc'h, sont présentés sur de vieux bahuts sculptés, aux curieux motifs religieux.

Un premier panneau de photographies présente la chapelle Saint-Jacques en Trémour, montrant notamment deux Saint-Jacques, dont un splendide d'archaïsme.

Sur le deuxième panneau, consacré à la Vierge, il faut voir la Vierge processionnelle de Plouvara, celles de Lanvollon et de N. D. des Fontaines en Pontrieux, que leur finesse d'expression apparente à certaines œuvres gothiques d'Île de France, la Vierge (en argent) de Bulat, celle de Lanvignec en Paimpol, fraîche fille des champs de Bretagne, ou celle de la Bryère en Saint-Launeuc, admirable dans son style dépouillé.

Les panneaux des croix et des calvaires montrent, avant une étude des calvaires de Gurunhuel et de Kergrist-Moëlou, bien des croix de chemins, tantôt humbles (mais parfois saisissantes, comme celles du placître de Ploumanac'h), tantôt curieuses, comme le socle d'inspiration catacombesque de Peumerit-Quintin, ou le menhir christianisé de Saint-Duzec en Pleumeur-Bodou, sculpté des signes de la passion et d'hiéroglyphes astronomiques. Cette série se termine par un grand diorama, où, dans une lumière de légende, apparaissent d'authentiques petits calvaires, qui regagneront bientôt leurs paroisses après réparation.

Un nombre important de statues ayant été prêtées à l'abbé Boulbain, ou recueillies par lui dans des chapelles en ruines, l'exposition est loin de se borner à des photos, si excellentes soient-elles. La plupart du temps, ces chefs-d'œuvre sont présentés sur des gradins, et un plan exposé près du visiteur permet, sans nuire à la décoration d'ensemble comme le feraient de grosses étiquettes, de les individualiser facilement.

On peut noter ainsi d'abord un groupe de Vierges, où figurent entre autres la statue d'Avaugour et trois autres d'une naïveté charmante (dont celle de Saint-Péver) et les deux statues de la Visitation de Meslin, (près de Lamballe).

La *Mater dolorosa*, est figurée notamment par le groupe de la chapelle Saint-Jacques de Tréméven, à l'expression poignante, les *pieta* de Saint-Gildas les Prés (près de Saint-Gilles Plijeaux), celle de Saint-Guihen en Saint-Cameuc, celle de Saint-Guirec en Ploumanac'h, ou tant d'espoir transparait dans la douleur.

L'Homme de Douleur est représenté flagellé au Faouët (Côtes-du-Nord), outragé à Brélevenez, au calvaire de Plourac'h, à Saint-Léonard de Guingamp (cette statue doit-être l'une des seules — la seule? — où le Christ soit représenté

sous des traits nettement israélites). Une joie tranquille illumine sa passion à Sainte-Barbe en Plestin.

Des gradins consacrés au mytère de la Passion montrent, avec l'admirable *Pieta* de Guingamp, une petite Vierge de Pitié très belle, qui, avant d'être dans une collection particulière, se trouvait à la chapelle (détruite) de Kerneskillec en Louargat, et rappelle beaucoup la *pieta* de Moncontour, et de petits groupes venus de N. D. de Guingamp, qui retracent le chemin de croix dans un style flamand qui fait songer au célèbre retable de N. D. de Kerdévet, près de Quimper. (Plus loin, un panneau du rétable de Plourac'h, bois polychrome du XVI^e s., montrera le Christ au Jardin des Oliviers).

Enfin, sous le titre, justifié, de « Une merveille : la chapelle d'Avaugour en Saint-Péver », le Père Eternel et les douze apôtre montrent une variété d'attitudes et d'expressions (qui prépare aux « portraits psychologiques » exposés plus loin) très intéressante. L'un des apôtres, d'ailleurs, debout, mais les jambes un peu croisées, doit être le seul en Bretagne représenté dans cette pose qui donne à la statuette une curieuse légèreté.

Des vitrines, aussi, exposent des bannières, des pièces d'orfèvrerie, des aubes, des bannières, ou de petites sculptures, comme la minuscule *pieta* due à M. de la Haye, de Lanion, ou le très beau poisson qui sera une des poignées du couvercle fait pour le baptistère de la cathédrale de Saint-Brieuc par l'Abbé Boulbain, aussi artiste en pratique qu'en théorie.

Certes, comme le notent les organisateurs, la région, et d'ailleurs la Bretagne tout entière, est un véritable musée. Mais...

Il y a trop de ruines chez nous.

Le cancer est là multiple	}	temps, lierre, vitres et ardoises cassées,
		incompréhension, négligence, pauvreté des municipalités et du clergé,
		antiquaires sans scrupules,
		voleurs de tout poil, etc.

Un jour, si nous sommes seuls à lutter, toutes les merveilles exposées ici subiront le sort des tristesses voisines.

AIDEZ-NOUS...

C'est en effet par des photos de ruines, ou des statues abîmées sauvées dans leurs sanctuaires disparus que se continue l'exposition. Déjà, les statues de Saint Jean de Gurunhuel viennent d'être retirées de leur chapelle écroulée (cf. 1^{re} page), mais tout un recoin, frappant, de l'exposition, a recueilli des débris, dont certains seulement, comme le très beau Christ (du XII^e siècle, peut-être) qui va être « recasé » à Saint-Yves de Plésidy, pourront être réparés. Et tout un panneau de photographies montre des pans de murs, des clochers bientôt écroulés, comme chacun de nous ne peut, hélas, manquer d'en voir lors des moindres excursions dans nos campagnes. Faut-il se résigner, se confiner dans un stérile regret (quand ce n'est pas dans l'indifférence), assister impassible à l'écroulement ?

Comme *Breiz Santél*, la Commission d'Art Sacré des Côtes-du-Nord a répondu non.

Voici les photos du pardon de Seven-Lehart, celle des restaurations de Peumerit-Quintin, de Saint-Jacques en Saint-Alban, de Saint-Guillaume en Kergrist-Moëlou, ou ce calvaire de Toulgoulic, démoli par des vandales en Août 1956, mais que le Recteur du pays a restauré sans attendre, etc., etc.

Il y a beaucoup de dégâts irréparables, beaucoup se feront encore avant que l'on se soit décidé à en finir avec l'esprit d'abandon qui s'est généralisé. Mais tout n'est pas perdu. Loin de là. L'expérience a montré, en Côtes-du-Nord avec les abbés Boulbain et Mesnard, comme partout où ont pu agir notre Mouvement ou quelques initiatives privées, qu'il suffit de « s'y mettre ».

Tous les amis de notre Bretagne Sainte seront reconnaissants à M. l'abbé Boulbain d'avoir si magnifiquement rappelé ces vérités lors de cette exposition de Guingamp.

G. VERDEAU.

Rappelons à cette occasion que la Commission Diocésaine d'Art Sacré des Côtes-du-Nord s'appuie maintenant sur une association ouverte à tous *les Amis de l'Art Sacré*.

Pour en faire partie, et recevoir le bulletin trimestriel, il suffit d'envoyer la somme de 500 fr. à notre ami M. Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc, C. C. P. 7084-06 Paris.

Visite à la Cathédrale de Vannes (suite)

2. L'intérieur.

La première fois qu'il est fait mention de la cathédrale de Vannes, c'est à l'occasion du sacre de Saint Patern, en l'an 465. Un concile paroissial se réunit dans l'église de Vannes : « *in ecclesia venetica* ».

La cathédrale, brûlée en 919 par les Normands, fut reconstruite au début du XI^e siècle, par l'évêque Judicaël, avec l'aide de son frère, le duc Geoffroy I^{er}. Il ne reste rien de cet édifice, mais un plan conservé aux archives départementales, permet de voir que le chœur comportait un déambulatoire entouré de trois chapelles rayonnantes.

M. Roger Grand a établi de façon très claire que cette première église du XI^e, probablement fort imparfaite, fut refaite dans la seconde moitié du XII^e siècle. Campagne qui se termina par la façade, et dont le seul vestige est la tour Nord. Le plan relevé au XVIII^e siècle avant la démolition du chœur, serait un témoin de cette reconstruction.

L'architecte du XV^e conserva le plan de l'église existante, se servit même d'une grande partie des murs, se contentant d'agrandir les baies et de remanier la décoration de la nef. Nous sommes donc en présence d'une nef romane, dont les contreforts massifs existent encore, et servent de murs de séparation entre les chapelles latérales.

A partir du moment où la cathédrale renferma les reliques de Saint Vincent Ferrier, mort à Vannes en 1419, elle devint un grand lieu de pèlerinage. De plus, elle menaçait ruine dans plusieurs de ses parties. L'Évêque et le chapitre entreprirent de la remanier au goût de l'époque. Les travaux commencèrent en 1454. Le 17 Mars 1476 eut lieu la consécration de la nouvelle nef, ainsi que des chapelles latérales. Il est à déplorer que la haute charpente lambrissée datant de cette époque ait été masquée par une voûte beaucoup trop basse, qui écrase le vaisseau. En visitant les combles, on peut constater que cette charpente s'élevait à 10 m. au-dessus de la voûte construite par Mgr de Bertin (1768-1770). La cathédrale était paraît-il glaciale (elle l'est encore). C'est ce qui aurait incité Mgr de Bertin à construire cette voûte.

Le croisillon Sud date de 1504. Le carré de transept de 1516. Celui-ci se composait de 4 grosses piles avec coupole surmontée d'un clocher. Deux piliers énormes encomrent encore l'église sans raison d'être, puisque ce clocher n'a pas été rétabli.

Le plan imposant du chevet demeura inachevé faute de ressources. De 1436 à 1446, on édifia la chapelle Saint-Vincent (autrefois de Notre-Dame). Le beau rétable de cette chapelle ainsi que sa voûte sont du XVII^e siècle.

Le vieux chevet roman demeura jusqu'en 1770. Quand il fut démoli, au lieu de reprendre le projet grandiose du XV^e siècle, on se contenta de bâtir le chœur actuel qui manque d'élégance. On ajouta la grave faute de placer l'autel au milieu des transepts, si bien que les chanoines ayant leurs stalles en arrière du chœur ne peuvent plus voir l'officiant. Afin de protéger celui-ci contre les courants d'air qui l'assaillaient de tous côtés, deux portes monumentales furent condamnées, celle des ducs au Sud, et des chanoines au Nord. Cette dernière a fort heureusement été rouverte en 1922.

Une galerie de circulation moderne court au dessus des chapelles latérales, leur dessin, inspiré du quadrilobe, fait songer au XIV^e siècle alors que la nef est du XV^e.

(à suivre : mobilier et trésor)

Armelle WILTHEW

(extrait de : *Vannes, promenades dans le passé*, à paraître).

Les Reliques de Sainte-Anne d'Auray

Les reliques sont de vrais trésors. L'Église, par les garanties qu'elle exige avant de les exposer à la vénération des fidèles, par les honneurs liturgiques qu'elle leur rend elle-même, par la législation minutieuse qui en protège la conservation, montre le prix qu'elle y attache. Du reste le culte qu'elle leur rend n'est qu'une des manières d'honorer le Saint auquel elles ont appartenu ; et, à cause de cela, en supposant même que sa vigilance ait été trompée dans une

question où son infailibilité n'est pas en jeu, la dévotion des fidèles ne s'égaré jamais, car à travers l'objet matériel qui l'éveilla, elle va comme à son objet véritable et certain jusqu'au Saint en personne.

La Basilique de Sainte-Anne d'Auray possède plusieurs reliques de la Sainte qu'on y vénère. La plus anciennement acquise est celle donnée par le roi Louis XIII.

Cette relique se trouvait dans la chapelle du roi à Saint-Germain-en-Laye. Elle venait de Constantinople. Le légat du pape, Simon, qui occupait le siège patriarcal au temps de l'empire latin, et qui avait à ce titre la libre disposition des nombreuses reliques conservées dans cette ville, l'avait donnée à un des Croisés, Geoffroy du Soleil, en 1232. Elle passa plus tard à l'abbaye de Voisin (Orléans), et fut remise par l'abbesse de ce monastère à son cousin Henri de Loménie, prince de Mortagne, lequel en fit don lui-même à Louis XIII, à une époque où le nom de Sainte Anne était particulièrement en honneur à la cour. Quand le ciel eut enfin donné à Louis XIII et à Anne d'Autriche l'héritier depuis longtemps attendu, le P. Séraphin, très connu à la cour, et l'un des fondateurs du couvent de Sainte-Anne, crut pouvoir, au milieu de la joie universelle, demander cette précieuse relique qui serait pour le pèlerinage naissant un témoignage visible de la protection royale. Le roi acquiesça à sa demande.

Les formalités que l'on observa à cette occasion montrent bien le souci qu'a l'Eglise d'écarté toute erreur et toute fraude quand il s'agit du transfert des reliques. Pendant que le roi invitait personnellement l'évêque de Vannes, le prieur de Sainte-Anne et le sénéchal d'Auray à recevoir la relique « avec la décence requise », il la confiait, le 19 Février 1639, à deux grands officiers de la cour, le Duc de Rohan-Montbazon et le Comte de Nogent, avec charge de la remettre au P. Séraphin. La remise eut lieu le 24 Février, et il en fut dressé procès-verbal officiel. Le P. Séraphin à son tour voulut que le prince de Mortagne vint reconnaître, devant les notaires du roi au Châtelet de Paris, que c'était bien la relique qu'il avait offerte au roi, et qu'il avait reçue lui-même de l'Abbaye de Voisin. Le prince fit la déclaration, et produisit l'acte du patriarche Simon qui garantissait la provenance de la relique.

Le voyage fut un véritable triomphe, depuis Paris jusqu'à Sainte-Anne. En remettant entre les mains de l'évêque de Vannes le don royal, le P. Séraphin dût certifier lui-même par serment que c'était bien là authentiquement le dépôt qu'il avait mission d'apporter.

Ainsi mis en possession du précieux trésor, l'évêque déclara « cet ossement cy présent être une vraie relique de Sainte Anne », et il permit « cette relique être exposée en vénération dans l'église des Carmes près d'Auray ».

Dès lors, pendant un siècle et demi, la relique sainte fut portée en procession, conformément aux statuts de la confrérie royale, et vénérée par les pèlerins de même que l'image miraculeuse.

Pendant la Révolution l'argenterie de la chapelle fut confisquée. L'orfèvre qui accompagnait les commissaires du gouvernement dans leur tournée fiscale en 1792, ayant pris le reliquaire, le brisa pour en examiner la valeur, et laissa tomber, comme une chose négligeable, l'ossement qu'il contenait. La scène se passait devant des témoins, tels que Salomon Le Labousse, François Marin, François Jacob et Pierre Le Boulaire. Pour eux, il n'y avait point le moindre doute : le reliquaire qu'on venait de rompre devant eux, ils le reconnurent sans hésitation : ils l'avaient vu toujours porter en procession et ils y avaient lu souvent cette inscription : relique de Sainte Anne donnée par Louis XIII. Le Boulaire ramassa donc la relique en présence de ses compagnons, et la garda jusqu'en Juin 1794. A cette époque, il la remit au P. Jean Thomas, ancien carme du couvent et ancien sacristain de la chapelle, qui était resté caché dans le pays. L'année suivante, en Avril 1795, celui-ci réunit les témoins de la profanation et leur demanda s'ils reconnaissaient bien dans cet ossement la relique ramassée par Le Boulaire. Tous répondirent affirmativement ; un procès-verbal de constat fut dressé, et la relique fut enfermée dans un cœur en argent.

(Extrait de *Histoire d'un village*,
par J. BULÉON et E. LE GARREC)



OFFICE BRETON DU TOURISME

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Membres Perpétuels 10.000 frs

Membres à l'Année 2.500 frs

Abonnements seuls 500 frs

Règlements en chèques bancaires, ou C. C. P. NANTES 6.63.82

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

V. H. DEBIDOUR

LA SCULPTURE BRETONNE

Étude d'iconographie religieuse populaire
(PRIX CATENACCI)

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,
carte, couverture illustrée 2750 Frs., Franco 2900 Francs.

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie. (P. du Colombier)

Librairie Universitaire J. Plihon, Rennes.

" AUX TRAVAILLEURS "

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

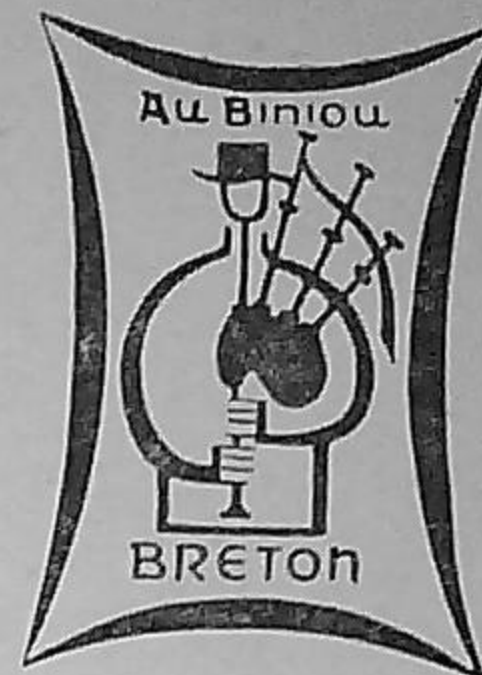
Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta - VANNES



GALOCHEs, BOTTILLONS....



..... SANS HÉSITATION.

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -:- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

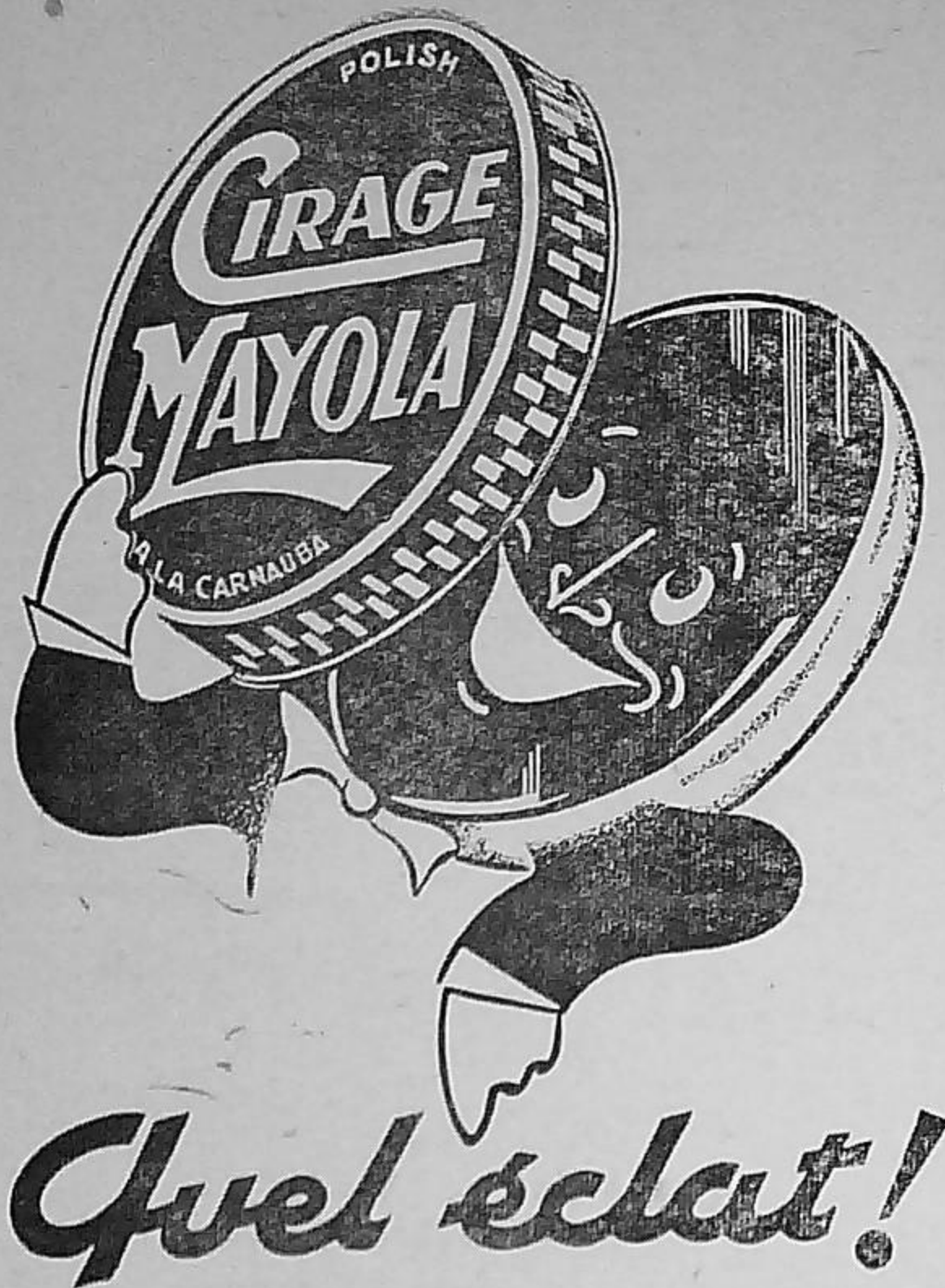
GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »



Couverture :

Porche de l'église de Malestroit (Morbihan). (Chiché Choleau).

Tri hant vlé-sou.

Tri hant vlé-sou, Kéranna ne oé meit ur penhérig distér a ziar er mézeu, é parréz Pluneret, ur lèu hantér benak doh en Alré. Pradeu ha parkeu tro ha tro de zeu pé tri tièr ag er ré peuran : chetu petra e oé guélet hemb kin él léh-sé kent mann doé santéz Anna hum ziskoeit inou.

En hanù a Gëranna, reit dehou, e zegasé chonj d'en dud a ziardro ag er Santéz e oé bet inouret agent én tachad-sé. Ia, kredein e hrér, hag en dra-zé e zou guir, é oé bet azé guéharal ur chapél én inour de santéz Anna ag en amzér ketan ma oé bet stréuet ér vro er lézen a grechéneh. Diskaret e oé bet er chapél-sé ardro er blé 700 ha ne chomé anehi nameit restajeu kuhet édan en doar.

Open hanù er gér hag er honzeu laret a rum de rum a houdé en amzér goh, un dra souéhus e barré doh en dud a ankoéhat é oé bet ur chapél inou hag é pé léh en hum gavé. È Kéranna é oé ur park hanüet er *Bosseneu*, hag ér park-sé ur hornad ha ne oé ket bet gellet biskoah arat. Liés a huéh é oé bet klasket lakat en éhen de dremén get en arér dré en tachad-sé : perpet, a p'arriüent getou, é tennent ardran él lorhet hag arestet dré un nerh mistérius.

Chetu perak é vezé laret perpet d'en hani e oé kaset de arat de bark er Bosenneu : « Dihoallet mat doh léh er chapél ». Er hornad-sé ne oé enta tu d'er labourat meit get er bal.

Dré er burhud men santéz Anna e ziskoé splann é chomé atañ mestrez ar en tam doar-sé hag é venné bout hoah inouret é Kéranna él ma oé bet guéharal. Raksé er ré goh e vezé atañ é laret, doh er péh ou doé kleuet get ou zud én ou rauk, é vehé bet un dé benak saüet a neüé chapél santéz Anna.

S. S.

èn : *Histoèr er Penhinded
a Santéz Anna.*

Après une cruelle maladie, qu'il supporta chrétiennement, notre ami, et bienfaiteur, M. Laurent Boutet, de Rosporden, est mort le lundi de la Pentecôte. Pour celui que sa sérénité faisait surnommer familièrement le « Bienheureux », et qui l'est enfin, espérons-le, *Breiz Santél* demande une prière à ses lecteurs.

A propos de la Croix du Poulfanc en Séné

La presse a relaté récemment comment la Vierge de Saint-Quentin a retrouvé sa place dans la cathédrale après 39 ans d'exil. L'histoire vaut d'être rapportée ici.

En 1918, un adjudant-chef allemand s'efforçait d'obéir consciencieusement à l'ordre d'évacuation de la ville : « Tout ce qui est utile aux troupes allemandes devra être emmené, le reste sera brûlé », quand il vit venir une de ses compatriotes, religieuse à l'hôpital militaire du Cateau, Sœur Hannah Scharleman, qui le supplia de la laisser emporter une magnifique Vierge gothique au lieu de la brûler avec les autres débris de la retraite, il la laissa faire, et Sœur Hannah se retrouva six mois plus tard à Lunebourg, chez elle, avec sa statue. Voyant un jour le chef d'œuvre, un visiteur lui en propose 5.000 marks : « Elle n'est à vendre à aucun prix » lui répondit-elle. Quelques temps après, elle se rendit au musée de la ville, et conta au conservateur l'histoire de « sa » statue. N'ignorant par l'ordre donné aux allemands par les alliés de restituer tout objet provenant de pillages, mais estimant (avec raison d'ailleurs) que la religieuse n'avait pas voulu « piller », et craignant des « complications » s'il en parlait, le conservateur se borna à la remettre au musée. C'est là que son successeur, le Dr Gerhard Kœrner, ignorant tout de l'histoire, l'éliqueta « Vierge Rhénane, d'un maître inconnu... »

Mais, il y a quelques mois, Sœur Hannah, qui vit modestement dans une maison de retraite, voulut aller contempler une fois encore le sourire de cette Vierge qu'elle n'avait jamais pu oublier. Puis, elle demanda à parler au conservateur...

C'est ainsi que M. René Le Clerc, conservateur du Musée A. Lécuyer, à Saint-Quentin, reçut par l'intermédiaire de la section culturelle des Affaires Étrangères de Bonn, la Vierge gothique que son collègue de Lunebourg renvoyait à la ville où elle fût sculptée il y a 600 ans

Devant une anecdote aussi touchante, comment ne pas comparer le comportement d'une humble religieuse allemande et celui de certain « amateur d'art » français, et nantais, d'une famille qui fût grande !

G. V.

Des voleurs viennent de s'emparer de deux des saints formant le retable de l'église paroissiale de Crozon (Mon. Hist.)

Au prochain numéro Vannes serait-il le paradis des « amateurs de vieilles croix » ? ?